

Témoignages

Sommaire

Semestre Rebond.....	p.1
Infirmière.....	p.2
ECE (école d'ingénieur).....	p.3
Licence Frontière du vivant.....	p.3

Semestre Rebond

Le Semestre Rebond : Une seconde chance

Sortir d'un premier semestre de PAES en se positionnant en bas du classement ne fait plaisir à personne. Manque de travail ou erreur d'orientation, le problème reste le même : comment se réorienter sans se tromper ? Comment ne pas perdre la fin de l'année ? Comment ne pas se démoraliser ?...

Autant de questions auxquelles le semestre Rebond tente d'apporter des réponses avec plus ou moins d'efficacité.

Bien que demeurant un dispositif provisoire et qu'à se titre, il reste beaucoup d'améliorations à apporter, ce semestre a permis aux étudiants qui s'en sont donné les moyens de pouvoir se réorienter en connaissance de cause.

En effet, en nous proposant diverses matières enseignées à Paris Descartes, ce semestre nous permet de découvrir des filières que nous n'aurions pas envisagées plus tôt, et, même si aucune d'entre elles ne nous attire davantage, cela nous aura au moins permis d'élargir nos connaissances et de nous enrichir.

Au-delà de la réorientation, je pense que l'un de buts de ce semestre, et non le moindre, est de nous redonner confiance en nous-mêmes. En effet, sortir d'une filière où la compétition est omniprésente à la suite d'un échec n'est pas une épreuve facile, et la plupart d'entre-nous était déstabilisée. Ce semestre nous est au départ apparu comme un semestre « poubelle » dans lequel on avait placé les « ratés » de la PAES. Ce sentiment a eu l'avantage de nous rassembler et d'ainsi se sentir entourés et soutenus, ce qui nous changeait de la PAES. Il ne nous est apparu que plus tard que les élèves présents à ce semestre s'étaient pratiquement tous trompés de voie et que ce semestre leur permettrait de se réorienter en douceur en prenant le temps de bien choisir, mais aussi de mieux se connaître, d'analyser sa personnalité et ses envies afin de choisir cette fois une voie adaptée à ses attentes.

J'ai donc vécu le semestre Rebond tout d'abord comme une seconde chance de réussir ses études sans perdre l'année entamée, mais aussi comme un enrichissement personnel autant sur le plan intellectuel que sur le plan humain.

Je ne souhaite évidemment pas à tout le monde d'avoir à vivre ce semestre, mais je souhaite à tous ceux qui y sont confrontés de pouvoir en tirer un avantage et de se donner les moyens de réussir.

Infirmière

Comment me suis-je retrouvée en PCEM1 ?

J'ai commencé ce cursus pour devenir sage-femme ou pédiatre. Nous étions 850 étudiants pour 200 places en deuxième année. À l'issue du premier semestre, et donc des premiers partiels, je me classe 351e. Rien d'irratrapable.

L'idée d'une réorientation.

Les vacances suivant ces examens me permettent de me rendre compte que le métier de sage-femme n'est pas assez vaste pour moi. Je veux pouvoir "changer de métier" quand bon me semble. Je ne peux d'ores et déjà plus être médecin. Je serai infirmière.

Comment la nouvelle est-elle perçue ?

Lorsque mes parents l'apprennent ; leur réaction est vive. Ma mère dira " tu ne seras toujours qu'une exécutante ". C'était bien mal connaître cette profession. Le reste de mon entourage accueille la nouvelle avec beaucoup d'enthousiasme : le métier d'infirmière jouit d'une très bonne image.

Quelle formation et comment ?

Je décide de préparer seule les concours d'entrée en école d'infirmière ; je me contente des tests psychotechniques. Ce que j'ai appris cette année doit largement suffire pour décrocher ce concours. Je suis prise à l'Assistance publique et fais ma rentrée en septembre.

Ma PCEM est un réel avantage. L'apprentissage théorique dans certains domaines est une formalité. J'apprends beaucoup en stage. J'obtiens les diplômes (le diplôme d'état et la licence en soins infirmiers) sans trop de difficultés. Je suis recrutée avant même ma sortie d'école.

Les bons côtés.

Je ne regrette absolument pas le choix que j'ai fait. Je travaille actuellement en hépatologie. Dans quelques mois, ce sera peut-être en oncologie, ou en dermatologie. De même, si j'ai choisi l'hôpital aujourd'hui, je sais que les cliniques, les laboratoires, les écoles ou les entreprises, ont besoin d'infirmiers pour fonctionner. Je trouve que de pouvoir bénéficier d'une telle souplesse dans nos choix d'exercice professionnel est une vraie chance.

Les regrets.

Si le métier d'infirmier fait encore rêver les petites filles, il est mal connu et encore trop peu reconnu.

Je ne compte plus le nombre de fois où j'ai pu entendre " Infirmière ? C'est super, mais je ne pourrais jamais faire ça ! ". Les salaires sont bas : 1600€ en début de carrière. 800€ de plus après 30 ans d'expérience. Le rythme de travail est soutenu et ce n'est pas un métier sans risque.

Mais malgré ces inconvénients inhérents à la profession, il n'y a rien de plus agréable que de se lever le matin en ayant envie d'aller travailler. Et de rentrer en se disant que si Monsieur X est guéri aujourd'hui, vous y êtes aussi pour quelque chose. De la même façon, il n'est rien de plus gratifiant qu'un patient qui après sa semaine de chimiothérapie, ou un simple bilan sanguin vous dit " restez comme vous êtes, quand je

viens ici et que je vous vois si souriante, à notre écoute, je me sens déjà moins malade.". C'est pour ces moments là, certes trop rares, que je ne pourrai pas faire autre chose.

ECE (ingé) :

La principale raison qui m'a poussée à choisir l'ECE était la volonté de ne pas perdre une année de plus en PAES. Mes notes au premier semestre n'étaient pas assez bonnes pour espérer passer en deuxième année. En tant que doublante, j'ai donc décidé d'arrêter les pertes. La Prép'ac de l'ECE permet d'effectuer la première année de prépa intégrée de façon accélérée. Il y a moyen de se spécialiser dans la majeure Santé et Technologies, plus tard dans le cursus. Un des changements qui m'a le plus marquée en passant de P5 à l'ECE est le passage d'amphis de 300 personnes à des classes de 50 personnes maximum.

Personnellement, je trouve les cours plus faciles à suivre dans ces conditions. L'ECE permet également de passer un (ou plusieurs) semestres à l'étranger si on le souhaite. Par exemple, je vais passer le semestre février-juin à l'université DCU, à Dublin.

Licence Frontière du Vivant

On est un petit groupe : entre 18 et 30 étudiants par niveau, ce qui permet d'établir rapidement une ambiance sympa, un peu famille.

Au niveau scientifique, le point le plus important est l'interdisciplinarité : on acquiert autant de connaissances dans chaque matière scientifique (maths, physique, info, bio, chimie).

C'est une formation orientée vers la recherche, donc on acquiert un maximum de métacompétences. Il y a un certain équilibre entre l'acquisition de connaissances scientifiques factuelles dans chaque matière et l'acquisition de métacompétences. Ces métacompétences, c'est plein de choses différentes : la démarche à suivre pour mener un projet de recherche, le travail en labo, la manière de mêler les disciplines pour faire un objet scientifique abouti, développer un esprit critique par rapport à son travail à celui des autres, etc. On nous montre qu'elles sont essentielles dans la carrière d'un chercheur mais aussi dans n'importe quelle carrière scientifique.

Concernant l'évaluation, c'est un contrôle continu dans toutes les matières. On a une note finale basée sur plein de petites évaluations. Les profs évaluent à la fois nos connaissances et nos métacompétences. On a tous types d'évaluations au cours du semestre : individuelles, en groupe, à la maison, en classe, en TP, sur notre motivation générale en cours, notre esprit d'équipe, l'entraide dont on fait preuve, etc.

L'année de L3 est dédiée à choisir sa spécialisation. Les bases interdisciplinaires acquises en L1 et L2 servent à aborder la L3, année pendant laquelle on doit faire un semestre dans une autre fac (et suivre les cours de notre choix) et un semestre de stage. Beaucoup choisissent de faire au moins l'un de ces deux semestres à l'étranger. Avoir déjà fait un semestre de stage au niveau L3 est un bon avantage pour entrer dans un master.

L'apprentissage est très basé sur les projets (en groupe ou individuels) : ils apportent des métacompétences concernant le travail en groupe sur un sujet souvent libre. Les projets servent aussi à découvrir ou approfondir des thèmes dans lesquels on pourra vouloir se spécialiser en L3.

On apprend aussi beaucoup par l'expérimentation et par le jeu, ainsi que par auto-apprentissage (ce qui nécessite de la motivation et de l'intérêt pour le sujet, mais l'intérêt arrive vite quand on mène des projets)

Enfin, un truc agréable que j'ai découvert ici, c'est l'écoute dont les profs font preuve et le pouvoir de changer le format d'un cours s'il ne convient pas.